

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE
PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces. 25 Cent. la ligne
Réclames. 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 29 Juin 1875.

ACTES OFFICIELS.

Le Prince, par Ordonnance du 29 Mai dernier, a nommé Commandeur de l'Ordre de Saint-Charles, M. le Comte Efsio Quigini Puliga, Consul Général d'Italie dans la Principauté.

Le Prince, par Ordonnance du 13 Juin courant, a nommé M. Alexandre Boutal-Samson Commissaire de Police de la Ville de Monaco, en remplacement de M. Emile Rodière, démissionnaire.

Une Ordonnance Souveraine du 19 du même mois approuve l'avant-projet de la route partant de la frontière ouest de la Principauté jusqu'à la place d'Armes de Monaco, laquelle route a été déclarée d'utilité publique par Ordonnance du 24 mars 1867.

NOUVELLES LOCALES.

S. A. S. le Prince Héréditaire, arrivé à Monaco samedi dernier, à bord de son yacht l'*Hirondelle*, venant de Palerme, en est reparti avant hier dimanche pour Toulon.

La Principauté n'a pas plus oublié cette année que les précédentes sa vieille tradition des feux de la S'-Jean. Mercredi, dès le matin, les habitants de la campagne apportaient à Monaco des branches de pin et de bois mort; un vaste bûcher s'élevait bientôt sur la place du Palais, et, le soir, ses flammes élevées donnaient le signal de la fête. A la même heure, une quantité de feux échelonnés sur les hauteurs qui dominent la ville, s'éclairaient, et, du Cap d'Aglio à Roquebrune, lançaient dans les airs leurs lueurs fantastiques.

Cette coutume que Monaco a conservée sans doute à cause du patronage de S'-Jean sous lequel est placée sa confrérie des Pénitents, a été très répandue autrefois, et son origine remonte aux premiers temps du christianisme. Un vieil auteur,

Belithus, y reconnaît la commémoration mystique de la lumière qu'annonçait S'-Jean le précurseur; Durand affirme dans son *Rationnel des offices divins* que ces feux de joie écartent les malignes influences des esprits infectant l'air et les eaux; Dupuis et Court de Gibelin les font remonter plus loin encore; ils y voient, mythes astronomiques, les emblèmes du solstice.

D'après Stow, cette fête était autrefois très-animée à Londres. Toutes les maisons de la Cité s'illuminaient, et le lendemain matin elles se montraient parées de guirlandes et de fleurs.

Paris, de son côté, allumait jadis avec solennité ses feux de la S'-Jean. Le bûcher ne flambait qu'à minuit et l'on s'y rendait en grande cérémonie; les trois compagnies des archers-gardes de l'Hotel de Ville y accompagnaient le Gouverneur de Paris, le Prévôt des marchands, le Procureur du Roi, le greffier et le receveur de la municipalité qui portaient en sautoir des guirlandes de fleurs, faisaient trois fois le tour de la Place de Grève suivis d'une foule immense, et mettaient eux-mêmes le feu au bûcher.

Toutes les villes et toutes les campagnes accomplissaient à la même heure la même cérémonie, ce qui a lieu du reste encore aujourd'hui à peu près partout.

On sera peut-être curieux de savoir quelles étaient les célèbres herbes de la S'-Jean. John Brand dans son traité des *Antiquités vulgaires*, dit que les guirlandes portées en baudrier et les bouquets que tenaient en mains les jeunes gens sautant par-dessus les flammes, se composaient de lys blancs, de pourpiers sauvages, de bouleaux verts, du grand fenouil et de la fleur jaune des mille-per-tuis. Il est à remarquer que le nom latin vulgaire de cette dernière plante est *fuga demonium*, ce qui coïncide avec l'affirmation de Durand donnée plus haut.

De tous ces souvenirs, le seul qui soit resté à Monaco, est le souvenir religieux. Par ces temps d'ébranlement moral et de scepticisme, ce fait ne laisse pas d'être touchant.

Les journaux de cette semaine signalent sur tous les points de la France et de l'Italie des pluies considérables qui ont causé de graves préjudices en produisant des inondations. On cite des villes où les orages ont occasionné de véritables désastres. A Toulouse, notamment, d'effroyables malheurs ont été causés par la crue de la Garonne.

Nous avons eu, nous aussi, plusieurs jours de pluie, mais la topographie du pays nous met à l'abri de tout désastre de ce genre, et les averses tombées n'ont été pour nous qu'un bienfait. La campagne est magnifique et les récoltes s'annoncent comme exceptionnelles. En même temps la température est fraîche; ce ne sont plus seulement les soirées que l'on trouve délicieuses, on peut se promener dans le milieu du jour comme pendant nos plus belles journées d'hiver.

On a tant parlé du *climat exceptionnel* de la Principauté qu'on n'ose plus en rien écrire; mais n'est-ce pas une chose digne de remarque qu'après avoir été, cet hiver, à l'abri des grands froids qui ont sévi partout, nous nous trouvons absolument dans des conditions semblables à propos des pluies diluviennes et des ouragans.

La pluie d'orage dont nous parlons plus haut, a fait quitter à l'orchestre de Monte Carlo son estrade de la terrasse pendant quelques soirées. Le public l'a suivi dans la salle des concerts et nous avons eu la bonne fortune d'entendre, sans souffrir de la chaleur, quelques œuvres délicates qui ne peuvent affronter les inconvénients de la musique en plein air. Les dilettanti s'en sont réjouis avec nous.

Nous avons souvent parlé des résultats qu'obtiendraient, par des sondages intelligemment pratiqués, les propriétaires en quête d'eau pour leurs terrains. Voici une nouvelle qui nous semble pleine d'intérêt pour eux, et qui vient à l'appui de notre dire:

Le dernier numéro du *Courrier de Menton* nous apporte la nouvelle que M. Michel Isoard, propriétaire à Roquebrune, a dans sa propriété, située au quartier Buse, une source d'eau vive assez forte pour alimenter la ville et même la campagne environnante.

Comme on le voit, l'eau si nécessaire à notre région devient, chaque jour, partout plus abondante.

Le *Petit Marseillais* annonce la prochaine arrivée à Londres de deux magnifiques tortues de terre expédiées au Musée Britannique, par M. Salmon, gouverneur des Seychelles.

La baie du Cap d'Aglio qui est au Sud de la Principauté était à même ces jours-ci de fournir à meilleur compte un de ces chélonées, appartenant à l'espèce maritime.

Des pêcheurs, en retirant leurs filets, en face de

la villa Wurttemberg, ont trouvé, embarrassée dans leurs mailles, une magnifique tortue toute jeune et de la plus belle espèce. Son poids était d'environ cinquante kilog. et elle mesurait un mètre de longueur sur soixante-dix cent. de largeur.

Ses pattes-nageoires étaient magnifiquement palmées et elle était armée de griffes puissantes et d'un bec très-solide. Il a été fort difficile de la saisir et l'on n'a pu s'en rendre maître à terre qu'en la renversant sur le dos.

On sait que ces tortues atteignent parfois la dimension de deux à trois mètres et un poids de trois à quatre cents kilos.

Voici une découverte intéressante pour tous ceux qui résident soit sur les bords de la mer, soit près d'une pièce ou d'un cours d'eau quelconque:

On vient d'inventer un grappin destiné à repêcher les objets perdus au fond de l'eau. Cet appareil est muni de griffes qui restent ouvertes pendant la descente et la mise en contact avec les corps à soulever. La traction de la corde qui retire le grappin force à se refermer les griffes que le poids même qu'on soulève maintient dans cet état. Cet appareil fort ingénieux est appelé à rendre de grands services.

Nous disions il y a quelque temps, que nous avions constaté parmi les hôtes qui composent la colonie d'hiver de la Principauté, la présence d'un assez grand nombre d'Américains; nous trouvons à l'appui de notre assertion qui peut d'ailleurs se traduire par des chiffres, de curieuses réflexions faites par le *Times de New-York*. Le peuple, dit-il, veut aller où il se plaît le mieux, et il n'y a pas de considération de patriotisme qui puisse le retenir. Ce que coûte à l'Amérique le voyage annuel des touristes vers Paris et les rivages de la Méditerranée est incalculable. Avec les sommes ainsi dépensées on aurait dénoué et au-delà la crise commerciale et financière du pays. En prenant pour base le minimum de 50 voyageurs par départ de steamer, ce qui fait une moyenne annuelle de 40,000 personnes, on constate pour ces dix années une somme d'au moins quinze-cents millions de francs perdus pour l'Amérique.

Mais l'Amérique est une grande et puissante nation aux richesses inépuisables; nous n'avons donc pas à nous attrister de ce déplacement de son or, et nous n'avons qu'à continuer à rendre attrayante pour les Américains comme pour les autres étrangers cette « oasis de l'hiver » ainsi qu'ils appellent Monaco, cette oasis où ils n'atteignent qu'en semant leurs dollars sur le chemin qui les y conduit et les stations qui l'avoisinent.

Mieux que cela, embellissons notre pays des richesses des autres contrées; empruntons les fleurs, les arbustes, les magnificences de leur campagne puisque notre climat leur est favorable.

Nous trouvons dans le *Moniteur* un exemple de l'avantage que recueillerait notre région de la culture du bambou, ce trésor de la Chine, et nous nous empressons d'en faire part à nos lecteurs.

M. l'amiral du Quilio, dit le *Moniteur*, a envoyé au Jardin d'acclimatation une variété particulière de bambou, qui semble devoir s'acclimater très-facilement, ainsi que deux autres espèces dues à M. Simon, consul de France en Chine.

Ces dernières, cultivées dans le Midi, aux environs de Nîmes, dont le climat est loin de valoir celui de Nice et de ses environs, ont répondu à toutes les espérances et sont employées dans l'industrie des meubles légers de fantaisie, tables, chaises, tabourets, étagères.

Ces bambous, devenus enfin français, font actuellement l'objet d'un commerce d'importation pour l'Angleterre; que serait-ce, si le midi de la France s'en occupait sérieusement!

Ce roseau est des plus rustiques et peu susceptible

de sa nature; car on le trouve même dans des régions où il y a cinquante degrés de chaleur à supporter, et dans des contrées où les hivers sont très rigoureux. Puis, il croît très vite; il atteint jusqu'à trente mètres de hauteur et se multiplie à l'infini.

Le bambou est la véritable providence de la Chine; dans le Céleste-Empire, pas de village qui n'ait un ou plusieurs magasins de bambous assortis de grosseur et de longueur.

Dans chaque ferme on voit derrière la maison la plantation de bambous pour les besoins journaliers. C'est une pièce de terre ceinte d'un large fossé rempli d'eau et spécialement destinée à la culture de cette plante dont les verts massifs servent de refuge à d'innombrables bandes de tourterelles.

Pour le Chinois, le bambou est un élément indispensable; il en fait des ponts, des conduites d'eau, des maisons, des clôtures, des nattes, du papier, de l'amadou, des parapluies, des chapeaux, des habits d'été, des oreillers, des matelas, des échelles, des meubles, des pinceaux, des cordes, des armes, des instruments de musique, des écrans, des éventails, de la vannerie, etc.

Enfin, les jeunes pousses de cette plante se mangent, soit en guise d'asperges, soit en salade, soit comme assaisonnement au lieu de champignons. Le poisson gratiné au bambou est un mets fort recherché.

Les propriétaires de pigeons, pour protéger contre les oiseaux de proie les habitants de leurs colombiers, leur attachent aux plumes de la queue un sifflet de bambou qui se met à fonctionner dès que le pigeon prend sa volée.

Nous engageons vivement les propriétaires à commencer la culture du bambou, ne fût-ce d'abord que comme plante d'ornementation et de luxe ainsi qu'on le fait dans les jardins de Monte Carlo. Monaco ne doit point se laisser distancer ni par Nice, ni par Beaulieu, la nouvelle venue, où de riches propriétaires nîçois vont s'occuper sur une vaste échelle d'importer la flore et la faune exotiques qui doivent enrichir leurs terrains.

De terribles inondations ont eu lieu dans la Haute-Garonne. Voici quelques extraits d'une longue correspondance publiée sur ce sinistre par le *Petit Marseillais*:

La crue de la Garonne, qui a commencé mardi, avait pris mercredi, à 7 heures du matin, d'énormes proportions. A dix heures du matin, elle atteignait le maximum de la crue de 1855 et le dépassait peu après.

Il n'était déjà plus temps à ce moment de préserver les bas quartiers dont les usines et les habitations avaient été envahies.

A deux heures de l'après-midi, une vingtaine de maisons s'écroulaient. Sur trois ponts communiquant entre les deux rives, deux étaient emportés.

Des secours furent immédiatement organisés pour sauver les habitants des maisons qui croulaient, entraînant dans leur chute de nombreuses victimes.

Mais le sauvetage offrait un terrible danger.

Plusieurs barques, descendues au faubourg, sont enlevées par le courant de la Grand'Rue et sont brisées ou englouties.

Quinze mille personnes sont prises par la Garonne, qui se rejoint derrière le faubourg... Les maisons s'écroulent, et les cris des victimes s'entendent à l'autre extrémité de Toulouse, portés par le vent... Jamais bruit plus horrible, jamais plus navrantes clameurs!

Le maximum de la crue a été de 8 mètres 55 centimètres. Les eaux ont un peu baissé, mais il est à craindre qu'elles ne recommencent à monter car la pluie est persistante.

Les dernières évaluations portent à plusieurs centaines le nombre des morts.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Nice. — Nous avions annoncé que c'était jeudi 24

juin que devait avoir lieu par M^r l'évêque de Nice, la pose de la première pierre de la Maison hospitalière des Dames Augustines.

La pluie diluvienne de ces derniers jours a tellement inondé les fondations et rendu impraticable l'accès des terrains, qu'on a été contraint d'ajourner à une époque ultérieure cette intéressante cérémonie.

— La troisième session des assises s'ouvrira le 5 juillet prochain, sous la présidence de M. Germondy, conseiller à la cour d'appel d'Aix, assisté de MM. Milon de Peillon et Duplessis de Pouzillac, juges au Tribunal civil de Nice.

M. Germondy était, jadis, vice-président de notre Tribunal, où il a laissé de bons souvenirs.

— Nous apprenons avec regret la mort de M^{me} Césarine Farrenc, épouse en secondes nocces de M. le Docteur Guerrier.

M^{me} Farrenc était bien connue dans le monde des lettres pour ses charmantes productions littéraires. Elle est morte à St-Dalmas de Tende.

— Nous avions annoncé, il y a déjà quelque temps, dit l'*Union du Midi*, que d'importants travaux allaient être prochainement entrepris à Nice. Il s'agissait d'abord de la prolongation de la promenade des Anglais jusqu'au Var, puis de la construction de la façade du Lycée de Nice, enfin de l'élargissement du quai du Pont-Vieux, partie comprise entre le square Masséna et le Pont-Vieux. Ce dernier travail est seul en cours d'exécution et se poursuit avec une telle activité, que suivant toute apparence, il sera terminé avant la fin de l'année. La construction de la façade du Lycée est chose administrativement décidée et on ne tardera pas, nous en sommes convaincus, à se mettre à l'œuvre. Seule la prolongation de la promenade des Anglais, reste à l'état de projet. Aurait-on renoncé à cette entreprise importante dont une compagnie puissante paraissait vouloir se charger? Nous le regretterions vivement dans l'intérêt de la ville, et nous serions heureux d'apprendre que cet important projet n'est pas abandonné.

— On écrit de St-Martin Lantosque que les étrangers dont l'émigration vers la montagne avait été un moment suspendue par les mauvais temps, arrivent tous les jours et que les touristes se mettent en mesure de venir s'établir parmi nous. La Brasserie fondée sur les bords de la Vésubie réussit parfaitement; ses produits se vendent dans toutes les contrées environnantes et sont partout trouvés excellents. Tout porte à penser que cet établissement réussira et que, grâce aux efforts de ses fondateurs, nous n'aurons plus besoin d'aller demander à l'étranger des produits de plus en plus recherchés pendant les grandes chaleurs.

— On a construit une route carrossable de Roquebillière à Belvédère, joli village qui domine la vallée de la Vésubie et où les touristes trouveront à se caser avantageusement en été. Il n'y a que le premier pas qui coûte et, une fois connues, ces contrées seront incessamment visitées par les touristes.

Cannes. — Le colonel Villette, compagnon de captivité du maréchal Bazaine va, dit-on, faire paraître une brochure à sensation ayant pour titre: *trois ans de captivité volontaire*.

Les grèves se succèdent dans notre ville avec une persistance déplorable: après les maçons, les serruriers, puis les menuisiers. Patrons et ouvriers, justement effrayés de cet état de choses, ont décidé de se constituer en chambres syndicales pour éviter tout malentendu à l'avenir. Nous ne saurions trop approuver cette décision.

— Mercredi, 29, doit avoir lieu la bénédiction des chevaux du pays. Cette fête qui a lieu devant la chapelle de Notre-Dame de Bon Voyage amène toujours sur ce lieu une foule compacte de curieux. Espérons qu'il en sera de même pour cette année comme pour les précédentes et que cette journée sera des plus lucratives pour les industriels.

Toulon. — Mardi, vers dix heures 1/2 du matin, au moment où elle faisait retour à Toulon, la canno-

nière affectée au service de l'hôpital Saint-Mandrier a été dématée par une forte rafale et a eu son gouvernail enlevé. Complètement désarmée et drossée par le vent d'Est qui soufflait avec une certaine violence, cette canonnière a dû jeter l'ancre, à peu près en face de la darse Missiessy en attendant du secours. Peu après le *Samson* est venu lui donner la remorque pour la conduire dans le port. Il n'y a pas eu d'accident à déplorer.

Marseille. — Mercredi soir à 9 heures a eu lieu sur la rue Cannebière le traditionnel feu de joie de la St-Jean. M. le maire et ses adjoints sont arrivés escortés par la musique des pompiers et ont mis le feu aux fagots entassés autour d'un mât coquettement paré qui avait été placé dans la journée. Une foule considérable se pressait dans les rues Noailles et Cannebière ; tout s'est passé dans le calme le plus complet.

FAITS DIVERS.

Avant de quitter la Nouvelle-Calédonie, le croiseur *l'Infernet*, commandé par M. Pierre, capitaine de vaisseau, a mouillé à Balade, lieu où mourut le 6 mars 1793 le capitaine de vaisseau Huon de Kermadec, alors qu'il commandait *l'Espérance*, dans la campagne de d'Entrecasteaux à la recherche de Lapérouse.

M. le commandant de *l'Infernet* a fait mettre en place une pierre tumulaire consacrée à la mémoire de Huon de Kermadec.

Les moyens du bord n'ont permis d'élever qu'un monument de la plus grande simplicité. La table de marbre a été placée verticalement dans un massif de maçonnerie devant lui servir d'encadrement et protéger autant que possible l'inscription contre les intempéries.

Des cocotiers ont été plantés à l'entour. Si cette plantation réussit, elle pourra, dans la suite, signaler aux navigateurs l'îlot qui la porte.

On signale une découverte curieuse, c'est celle d'un papier rendu incombustible dans la plus complète acceptation du mot, et avec lequel pourraient être faits les registres de l'Etat, les actes de l'état civil, les billets de banque, et même — et surtout — les dossiers judiciaires. Cette découverte en appelle une autre, non moins importante, qui, jadis, a été de la part du ministère des finances l'objet de vives préoccupations. Il s'agirait de trouver une encre absolument indélébile.

BIBLIOGRAPHIE

LICHTENSTEIN, épisode de l'histoire de Wurtemberg, par W. Hauff, traduit de l'allemand par E. et H. de Suckau. — Hachette & Co, éditeurs, Paris.

Nous avons sous les yeux un volume intéressant pour nos lecteurs à plus d'un point de vue. Avant de parler des qualités de l'ouvrage, disons qu'il a pour héros un membre de la famille de Wurtemberg, de cette noble maison à laquelle S. A. R. la Princesse Florestine, sœur du Prince Charles III, appartient par son mariage avec le feu Duc Guillaume cousin du roi de Wurtemberg. De plus, le château de Lichtenstein où se passe une grande partie de l'action, est la propriété actuelle de la Princesse Florestine. Nous lisons en effet que ce château qui fut en 1519 l'asile du Duc de Wurtemberg proscrit, et sur les ruines duquel on éleva plus tard une maison de chasse, portant toujours le nom de *Petit Château de Lichtenstein*, fut enfin reconstruit vers 1840; l'architecte Heidehoff, heureusement inspiré par le propriétaire, le duc de Wurtemberg d'Urach, un savant et un artiste, a élevé le château de Lichtenstein, château tout à la fois majestueux et original, ayant tous les caractères de la belle époque de l'architecture gothique, perché audacieusement sur le sommet d'un rocher escarpé, appuyé contre des forêts profondes et ayant devant lui des prairies verdoyantes limitées seulement par l'horizon.

L'auteur de ce travail historique qui a pour titre *Lichtenstein*, raconte au lecteur, dans sa préface, la pen-

sée qui l'a guidé en écrivant cet ouvrage, et le seul mérite qu'il lui prête est celui de la vérité historique.

Walter Scott, dit-il, a, par ses remarquables romans, rendu populaire l'histoire d'Ecosse, mais ce n'est ni la multitude de ses récits, ni le nombre de ses volumes, ni même son talent, qui ont immortalisé son œuvre; ce qui en fait le charme souverain, c'est que le grand romancier marche toujours sur le terrain de l'histoire.

Nous pouvons ajouter que si la vérité historique des romans de Walter Scott en fait la principale valeur, c'est le côté romantique qui les a rendus attrayants et surtout populaires.

Il est en effet incontestable que les souvenirs d'un pays se transmettent plus aisément et arrivent plus sûrement à toutes les intelligences quand ils sont entourés de légendes et émaillés d'épisodes où se meuvent mille passions diverses.

L'auteur a donc enveloppé l'histoire de la ligue de Souabe contre le Duc Ulrich de Wurtemberg dans le récit des touchantes amours d'un seigneur de Sturmfefer et de la noble damoiselle Marie de Lichtenstein. Auprès de ces deux êtres jeunes, beaux et pleins de cœur, se dessine la belle figure du vaillant Duc de Wurtemberg surnommé *l'Intrépide*. L'auteur nous le montre tour à tour malheureux et proscrit, victime d'horribles trahisons, toujours fort et confiant; puis victorieux et acclamé, oubliant en un jour toutes ses misères, et se laissant diriger par de perfides influences qui amènent de nouveau sa chute et sa ruine. Nous le voyons enfin, au bout de plusieurs années, revenir dans ses états mûri par ses nouveaux malheurs, se gagnant à tout jamais le cœur et la fidélité de ses sujets.

Puis on remarque, esquissés avec talent, quelques types de personnages sympathiques ou grotesques qui tiennent par un lien quelconque aux héros du roman.

Plusieurs tableaux sont merveilleusement réussis, entre autres la description de la grotte où le malheureux Duc proscrit fut obligé de se réfugier et qu'il ne quittait que le soir pour aller au château de Lichtenstein prendre sa nourriture et se tenir au courant des événements.

On retrouve en lisant ce livre quelques unes des impressions qu'on a ressenties à la lecture d'*Ivanhoé* et de *Quentin Durward*. Ce sont encore ces belles luttes chevaleresques, ces sauvages ardeurs, cette sérénité de grandes âmes, ces résignations calmes et fières, ces obscurs et héroïques dévouements, ce superbe étalage de richesses, tous ces cliquetis d'épées, ces étincellements de cuirasses, en un mot comme un déploiement de sentiments et de faits étranges que le progrès et le temps ont éloignés de nous et dont le souvenir apporte toujours à l'âme de saines et nobles aspirations.

Au milieu de toutes ces agitations politiques et de toutes ces luttes, le roman intime de Georges et de Marie se poursuit toujours. Après bien des découragements, des tristesses, des bonheurs entrevus, ils sont mariés par les soins du Duc, puis encore séparés, et enfin réunis dans leur cher manoir de Lichtenstein, où leurs enfants continuent après eux les nobles traditions de la famille.

Leur souvenir est resté cher aux habitants du pays, et depuis trois siècles se perpétue le culte qu'on a voué à leur mémoire, comme l'indiquent les lignes suivantes que nous empruntons à l'épilogue du roman :

C'est une belle coutume que les habitants de ce pays se mettent en route vers la fête de la Pentecôte pour visiter Lichtenstein et la grotte d'Ulrich; des centaines de beaux enfants de Souabe, et des femmes charmantes accompagnées d'hommes et de jeunes gens, gravissent ces montagnes; ils descendent dans le souterrain, dont les parois de cristal reflètent mille et mille fois les lumières; ils remplissent la grotte de chants et prêtent l'oreille à son écho accompagné du murmure mélodieux des eaux qui se perdent dans l'abîme. Ils admirent les œuvres de la nature, qui se montre si belle sous les doux rayons du soleil et sous la gaie verdure des champs. Puis ils remontent à la

lumière, et, en revoyant la clarté du jour, la terre leur semble encore plus belle qu'auparavant. Leur chemin les conduit toujours aux hauteurs de Lichtenstein, et quand les hommes entourés de belles femmes et tenant la coupe à la main contemplant de là les vastes campagnes émaillées de fleurs et éclairées par le soleil, ils célèbrent ces riantes montagnes et leur heureux pays. Alors renaissent à Lichtenstein, comme dans les anciens temps, les chants et l'allégresse, et le choc des coupes réveille l'écho des rochers et avec lui les esprits du château pour qu'ils planent au-dessus des hôtes joyeux et qu'ils regardent avec eux l'ancien Wurtemberg.

Cette citation suffit à donner une idée du coloris et de la fraîcheur du style. Ce tableau est plein de vie et l'on se sent transporté avec l'auteur au milieu de ces merveilleux sites, parmi ces groupes « de beaux enfants de la Souabe et de femmes charmantes. »

Nous sommes satisfait d'avoir lu cet ouvrage et heureux d'avoir signalé à nos lecteurs un roman intéressant et moral qui fait contraste avec les produits malsains de la littérature prétendue réaliste.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Expropriation pour cause d'utilité publique.

Le Maire de la ville de Monaco, prévient les habitants, qu'en vertu de l'Ordonnance Souveraine du 19 juin 1875, le plan de rectification de la route, depuis la frontière Ouest de la Principauté jusqu'à la place d'Armes et son raccordement avec le chemin de ronde des Remparts (côté Ouest du Palais) déclarée d'utilité publique par Ordonnance antérieure, en date du 18 Mars 1867, le plan parcellaire des propriétés jugées nécessaires pour l'exécution des travaux et l'état indicatif des noms des propriétaires ont été déposés ce jourd'hui 25 du courant, pour être soumis à l'enquête prescrite par arrêté de Son Excellence M. le Gouverneur Général, en date du 22 juin et qu'ils y resteront déposés pendant un délai de dix jours, conformément à l'Ordonnance Souveraine du 22 mai, 1858 sur l'expropriation pour cause d'utilité publique.

Les propriétaires et autres intéressés, sont invités à prendre connaissance du dossier à la Mairie et à faire les observations qu'ils jugeront utiles à leurs intérêts.

Monaco, le 25 juin, 1876.

Le Maire,
F. GASTALDY.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 21 au 27 Juin 1875.

MENTON. brick g. la *Corse*, français, c. Confortini, charbon.
 GOLFE JUAN. b. l'*Alexandre*, français, c. Fochon, sable.
 ID. b. *Thérèsine*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 GOLFE EZA. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 GOLFE JUAN. b. l'*Indus*, id. c. Jovenceau, sable.
 MARSEILLE. chasse marée, *Louis et Claire*, c. Olivier, briques.
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, f. vides.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 MENTON. b. *St-Michel Archange*, id. c. Palmaro, f. v.
 GOLFE EZA. b. l'*Assomption*, id. c. Audibert, chaux.
 BONIFACIO. yacht. l'*Hirondelle*, national, appartenant à S. A. S. le Prince Albert de Monaco, sur lest.
 MENTON. b. *Belle Brise*, français, c. Fornari, fûts v.
 GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute sable
 ID. b. l'*Alexandre*, id. c. Fochon, id.
 ID. b. l'*Indus*, id. c. Jovenceau, id.

Départs du 21 au 27 Juin 1875.

GOLFE JUAN. b. *Antoinette Victoire*, français, c. Moute
 ID. b. l'*Alexandre*, id. c. Fochon, id.

HORAIRE DE LA MARCHE DES TRAINS A PARTIR DU 10 MAI 1875. — SERVICE D'ÉTÉ.

Ligne de MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.

distan. kilon.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	477	481	479	501	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	dir.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille			mat.	mat.	mat.	soir	soir
173	21 30	16 »	11 70	Toulon	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	3 04
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	11 29	1 40	3 04	7 20
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	12 26	2 30	4 02	8 17
				arrivée	8 16	12 43	2 45	4 20	6 »	8 42
11	1 35	» 95	» 75	Villefranche-sur-Mer	8 30	1 »	2 57	4 32	6 11	8 53
9	1 10	» 80	» 60	Beaulieu	8 37	1 07	—	4 39	6 18	9 »
7	» 85	» 65	» 45	Eze	8 45	1 19	—	4 47	6 26	9 09
2	» 70	» 55	» 35	Monaco	9 03	1 34	3 22	5 02	6 40	9 23
10	1 20	» 90	» 65	Monte Carlo	9 08	1 40	3 28	5 08	6 46	9 29
19	2 45	1 85	1 30	Menton	9 33	2 15	3 49	5 30	7 04	9 47
173	19 45	13 55	9 65	Vintimille heure de Rome	11 45	4 07	5 58	7 40	soir	soir
				Gènes	6 05	10 20	10 50	8 16	—	—

Ligne de GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.

distan. kilon.	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.	STATIONS	mixt.	mixt.	mixt.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	mixt.
					mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	1 05	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7 »	12 15	7 05	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 24	11 04	12 40	4 35	7 30	10 44	
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	11 24	12 58	4 56	7 50	11 06	
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8 »	11 31	1 04	5 03	7 58	11 14	
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	11 44	1 18	5 16	8 11	
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	11 52	5 24	8 19	
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	2 29	12 06	1 31	5 31	8 27	11 38	
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 42	12 19	1 44	5 43	8 40	11 51	
173	21 30	16 »	11 70	arrivée	6 08	mat.	10 45	12 35	2 07	5 55	9 06	
240	29 55	22 15	16 25	départ	7 19	11 28	1 48	3 11	6 53	10 02	
				Cannes	12 04	4 14	7 40	7 29	—	—	
				Toulon	2 22	6 27	9 45	9 05	—	—	
				Marseille						soir.	soir.	

GOLFE JUAN. b. *L'Alexandre*, français, c. Fochon, s. l.
 ID. b. *Thérésine*, id. c. Musso, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *l'Indus*, id. e. Jovenceau, id.
 VILLEFRANCHE. b. *l'Assomption*, id. c. Audibert, id.
 ST-TROPEZ. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, fûts vides.
 CONSTANTINOPLE. brick. *l'Européen*, anglais, c.
 Stephen Shotton, sur lest.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 CETTE. b. *St-Michel-Archange*, id. c. Palmaro, f. v.
 TOULON. yacht. *l'Hirondelle*, national, appartenant à
 S. A. S. le Prince Albert. sur lest.

Nous appelons l'attention des amis de la saine littérature sur une brochure intitulée: *A quoi servent les moines* que vient de publier notre collaborateur M. Alfred Monbrun. En vente chez l'auteur, rue de la Monnaie, à Bordeaux, au prix de 1 fr.

LEMAIRE DENTISTE DIPLOMÉ,
 En face l'hôtel de la Condamine
 Fait toutes les opérations relatives à son art. — Confectionne et place les dents et Dentiers d'après les systèmes les plus nouveaux.

HORLOGERIE BIJOUTERIE
JOSEPH BASSO
 rue du Milieu, 10,
 Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.
 Achat des matières d'or et d'argent

RESTAURANT
 DE LA VILLA DES ORANGERS
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT
 DE LA CONDAMINE
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
 à la Condamine.
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
 Rue Basse, Monaco.
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
 Rue du Milieu, Monaco.
 TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL d'ANGLETERRE
 Rue du Tribunal, Monaco.
 TABLE D'HÔTE. — PENSION.

TAVERNE ALSACIENNE
 tenue par **JAMBOIS**, à la Condamine.
 Glace vive à 40 cent. le kilo.

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO
 Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien HOTEL DU LOUVRE qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
 Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

ÉTABLISSEMENT THERMAL DE GRÉOULX.
Eaux sulfureuses bromo-iodurées, température 36° 5 cent^{es}. Ouvert depuis le 1^{er} Mai
 Moyens d'arriver à Gréoulx: — on se rend à Gréoulx par le chemin de fer des Alpes.
 De Marseille à la station de **Mirabeau**. — D'Avignon à la station de **Mirabeau**
 MM. les voyageurs à destination de Gréoulx, trouveront en arrivant à **Mirabeau**, l'omnibus de l'administration des Bains qui les transportera immédiatement à l'Établissement thermal.
 Nota. S'adresser pour plus amples renseignements à M. le Directeur de l'Établissement à Gréoulx (Basses-Alpes)

35 minutes de Nice **MONACO — MONTE CARLO** 20 minutes de Menton

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
 L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
 La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.
 En regard de l'antique et curieuse ville de **Monaco**, dominant la baie, est placé **Monte Carlo**, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

la splendide **Hôtel de Paris**, le **Casino** et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.

Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.

Le **Casino** de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.

La rade de **Monaco**, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à **Trouville**, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.

Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.

La seule rade possédant un **Casino** qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.

A **Monte Carlo**, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.